

LE CALIX DE FRONTIN ET SA DESCENDANCE ESPAGNOLE

Sous l'en-tête *calix* Meyer-Lübke¹ se contente d'énumérer le dalmate *cauko*, le logoudorien *kalige de mura* «Nabelkraut», l'istrien *caleže* «Schelle» et le génois *kaže* «Urne, aus der das Los gezogen wird»; après quoi il remarque que presque partout les mots signifiant «calice» sont de formation savante. Chose étonnante, il ignore donc complètement l'esp. *caz* et *cauce*, qui sont pourtant doublement intéressants, puisque ce sont des mots de formation populaire, et qu'ils reflètent un sens technique du terme latin que Frontin seul nous a conservé.

Le *Diccionario de la lengua española*, par contre, enregistrant *cauce* aux sens de «lecho de los rios y arroyos» et de «conducto descubierta o acequia por donde corren las aguas para riegos u otros usos»², lui attribue justement comme base le lat. *calix*; quant à *caz* «canal para tomar el agua y conducirla adonde es aprovechada», le même ouvrage le ramène à *cauce*, dont il cite encore une variante *calce*, usuelle, dit-il, à Burgos et dans l'Alava.

Que l'étymologie proposée par l'Académie soit la bonne, c'est ce qui ressort clairement des mentions les plus anciennes de notre mot. La charte de fondation du monastère de Santa Maria de Aguilar de Campoo, datant de 852, parle déjà en effet de «molinos in piscarias in ipso flumine Pisorga... usque in fundus *calice* antiquo»³: mais cette charte, selon le

¹ W. MEYER-LÜBKE, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. 3^e éd., Heidelberg, 1935, p. 141, n° 1519.

² *Diccionario de la lengua española*, 17^e éd., Madrid, 1947, p. 273, 275 et 219.

³ A. C. FLORIANO, *Diplomática española del periodo astur* (718-910), t. I, Oviedo, 1949, p. 244.

P. Pérez de Urbel¹ et M. Floriano², est un faux, qui a toutes les caractéristiques des faux fabriqués au XII^e siècle, selon ce dernier auteur. Le P. Pérez exprime une opinion plus nuancée, et sans aucun doute plus exacte, quand il suppose que le faussaire, pour rédiger son document, s'est servi d'une charte à laquelle aurait pu appartenir l'énumération du mobilier de l'église, et peut-être la délimitation des possessions du monastère. Le fait est que la forme *calice*³ est ancienne et bien attestée, puisque nous la retrouvons dans d'autres documents, soit:

- 932 «in illo *calice* qui venit de Castaniarés» et «pro illa aqua de illo *calice*» (L. Serrano, *Becerro gótico de Cardena*, Fuentes para la historia de Castilla, t. III, Silos, 1910, p. 213).
- 933 ou 967 «duas sernas optimas et bonas cum tres *calices* monilarias (E. Jusué, *Libro de regla o Cartulario de la antigua abadía de Santillana del Mar*, Madrid, 1912, p. 16).
- 956 «si nolueritis illo *calice* mundare» (L. Serrano, *op. cit.*, p. 67).
- 1050 «de illa fonte ...ad illo *calice* ubi emitunt aqua rigare illa veika que est de Sancti Martyni» (L. Serrano, *op. cit.*, p. 43).

A cette première série de formes font suite les graphies *calze*, *calçe*, attestées par plusieurs documents des XII^e et XIII^e siècles. Le plus ancien à ma connaissance étant un «per illo *calze* de Loilda..., per illo *calze* de Constanti» d'une confirmation, datant de 1140 environ, faite par Alphonse VI des dispositions testamentaires de ses ancêtres en faveur de l'église d'Oviedo⁴, suivi, à près d'un siècle de distance, par

¹ P. PÉREZ DE URBEL, *Historia del condado de Castilla*, Madrid, 1945, p. 1051.

² A. C. FLORIANO, *op. cit.*, vol. cit., p. 247.

³ Elle a déjà été citée, s. v. *calix*, par DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, éd. Favre, t. II, Niort, 1883, p. 32, qui date erronément ce document de 839. Sur la date de 852, cf. A. C. FLORIANO, *op. cit.*, vol. cit., p. 246-7.

⁴ E. FLÓREZ, *España Sagrada*, t. XXXVIII, p. 333.

le «el calçe del molino» d'un document de Burgos de l'année 1227, puis, en 1228-1234, par «sobre los calzes que auien a mondar» et «el calze de medio» d'une charte de Villasandino (Castrogeriz) ¹. Mentions auxquelles j'ajouterai «antel molino de la xosa .i. tierra que sufruenta enna reguera que sal del calze de los molinos de la xosa ...una tierra ennas Quintaniella que enfruenta en el calze del molino de la xosa «d'une charte léonaise de 1258 ², «el calze que ua al molino» d'un document de 1270 daté de nouveau de Burgos ³ et, pour la même année, «la çumaquera ...que es cerca al calçe de los sobredichos molinos» d'un texte de Covarrubias ⁴; enfin le «detras el calze» d'une charte de Burgos de l'an 1309 ⁵.

Ces exemples médiévaux de notre mot suffisent amplement à déterminer sa signification: dans tous les cas, il s'agit d'un bief de moulin, d'un chenal conduisant les eaux jusque sur la roue motrice. Le sens de «lecho de los rios» donné comme sens premier par le *Diccionario de la lengua española* est donc certainement un sens dérivé, celui de «conducto descubierta o acequia» étant au contraire le sens premier de *cauce*. Par ailleurs, pour le développement phonétique, il semble bien qu'au début du XIII^e siècle on en était encore à l'étape *calze*: la vélarisation du -l- qui a fait aboutir *calice* à *cauce* est donc vraisemblablement plus tardive, comme plus tardive encore est la disparition du -l- dans la forme *caz* ⁶. En ce qui concerne la répartition territoriale actuelle de ces variantes, nous sommes d'ailleurs mal renseignés: seule la présence

¹ R. MENÉNDEZ PIDAL, *Documentos lingüísticos de España*, I, Madrid, 1913, p. 228 et 234.

² E. STAAF, *Etude sur l'ancien dialecte léonais d'après des chartes du XII^e siècle*, Arbets utgifva med understöd af Vilhelm Ekmans Universitetsfond, Uppsala, vol. 6, Uppsala, 1907, p. 74.

³ R. MENÉNDEZ PIDAL, op. cit., p. 255.

⁴ L. SERRANO, *Cartulario del Infantado de Covarrubias*, Fuentes para la historia de Castilla, t. II, Silos, 1907, p. 115.

⁵ R. MENÉNDEZ PIDAL, op. cit., p. 260.

⁶ Cf. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Manual de gramática histórica española*, 7^e éd., Madrid, 1944, § 55, p. 157.

de *calze* est bien attestée, non pas seulement dans l'Alava par le dictionnaire de l'Académie, mais aussi par Baraibar¹; dans les montagnes au Sud de Santander par García Lomas²; dans la zone enfin comprise entre le Río Navia et le Río Eo par Acevedo et Fernández³. Quant à *cauz*, qui a évidemment la même origine, M. García Soriano en signale la présence à Murcie⁴, au sens de «alveo, acequia, cauce». Et M. Lapesa enfin a remarqué⁵ que le *cauchil* de Grenade, qui a la valeur de «arca de agua; darro o alcantarella», catalogué par M. Alcalá Venceslada⁶, pourrait être un dérivé de *cauce* devenu **cauche* sous une influence mozarabe.

L'existence même de ce *cauchil* à Grenade en même temps que la présence de *calze* dans les textes septentrionaux provenant de Cardena, d'Oviedo, de Santillana del Mar, de Burgos, tendent à prouver que *calice* appartient au plus ancien vocabulaire espagnol. Il n'en reste pas moins qu'on ne rencontre ce terme ni en Portugal⁷, ni en Catalogne, ni en Aragon: régions qui l'auront remplacé par des mots qui sont sans doute des formations plus récentes. On ne peut exclure du reste que *calice* ait occupé, à une époque ancienne, une aire plus étendue que celle qu'on peut lui attribuer: dans la

¹ F. BARAIBAR Y ZUMÁRRAGA, *Vocabulario de voces usadas en Alava*, Memorias de la Real Academia Española, vol. IX, Madrid, 1903, p. 63.

² A. GARCÍA LOMAS, *Lenguaje popular de las montañas de Santander*, Santander, 1943, p. 73.

³ B. ACEVEDO Y HUELVES y M. FERNÁNDEZ Y FERNÁNDEZ, *Vocabulario del bable de Occidente*, Madrid, 1932, p. 44.

⁴ J. GARCÍA SORIANO, *Vocabulario del dialecto murciano*, Madrid, 1932, p. 28.

⁵ R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 2^e éd., Madrid, 1950, p. 310-311.

⁶ A. ALCALÁ VENCESLADA, *Vocabulario andaluz*, Andújar, 1933, p. 99.

⁷ Sans doute Fr. JOAQUIM DE SANTA ROSA DE VITERBO, *Elucidario das palavras...*, t. I, Lisboa, 1798, p. 228, donne-t-il le mot *calice* «nascente de agua, ou rêgo della», mais il n'indique pas sa source, ni la date de la mention.

haute vallée du Rio Luna, par exemple, il existe à Torrebarrio un lieu dit *el kayoñadal*, «sitio en donde se forma el arroyo», alors que dans cette même région le «caz del molino» se dit *kanál*¹.

Nous avons en tout cas, dans ce terme typiquement espagnol, un résidu des plus intéressants du vocabulaire technique latin. *Calix*, en effet, en plus des sens de «vase, coupe; pot de terre»², a eu une valeur spéciale dont on retrouve plusieurs exemples chez Frontin, qui nous dit entre autres que: «Est autem *calix* modulus aeneus qui riuo uel castello inditur; huic fistulae adplicantur. Longitudo eius habere debet digitos non minus duodecim, lumine, id est capacitate, quanta imperata fuerit. Excogitatus uidetur, quoniam rigor aeris difficilior ad flexum non temere potest laxari uel coartari»³. Il s'agirait donc d'un calibre de bronze fixé au conduit ou au réservoir, d'une prise sur laquelle se greffaient les tuyaux d'adduction d'eau qui la répartissaient aux usagers.

Sans doute y aurait-il un grand intérêt archéologique à pouvoir confronter la description de Frontin avec les trouvailles de *calices* qu'on aurait pu faire. Mais il faut avouer qu'aucun véritable *calix* n'a pu être remis au jour. Lanciani, qui s'est occupé spécialement des aqueducs romains, ainsi que de la répartition des eaux dans la ville, remarque en effet que Marini signale l'existence de treize *calices* munis d'inscriptions: mais il ajoute que ces treize *calices* ne sont que de simples mesures de liquides⁴. Il est vrai que, selon lui, «di veri e genuini calici conosco due soli esemplari: nel primo, kircheriano, è scritto sulla risvolta del labro FL.

¹ G. ALVAREZ, *El habla de Babia y Laciana*, Madrid, 1949, p. 170 et 302.

² Cf. le *Thesaurus linguae latinae*, vol. III, col. 162-165.

³ FRONTIN, *Les aqueducs de la ville de Rome*, teste établi, traduit et commenté par Pierre Grimal, Collection des Universités de France publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, Paris, 1944, p. 23; cf. d'autres exemples du mot aux p. 52, 54, 55 et 64.

⁴ R. LANCIANI, *Topografia di Roma antiqua. I comentarii di Frontino intorno le acque e gli acquedotti. Silloge epigrafica aquaria*,

RVSTICI. V. H.; nel secondo, portuense-vaticano FL. GREGORI. V. D.»; mais il admet lui-même que «spettano ambedue ad età tardissima, e quindi si prestano ben poco al riscontro dei precetti frontiniani. Quello di Flavio Gregorio ... è lungo mill. 107, largo nel diametro interno mill. 35». Détails qui suffisent à prouver qu'il ne s'agissait pas d'un *calix*, qui n'était pas un tuyau, mais une prise sur laquelle s'inséraient les tuyaux des conduites. Au surplus, Herschel, qui à son tour s'est occupé de la question, a noté que le soi-disant *calix* des musées vaticans n'existait plus, ni à la Bibliothèque Vaticane, ni dans la collection des bronzes où il l'avait en vain cherché; quant à celui du Musée Kircher, il ajoute que «the designated little tube of the Kircher Museum is positively not an ajutage for measuring water», mais qu'il s'agit de «the top of a drain-pipe from a sink or some such vessel, for it has two small pins crossing each other put throught it, just as drain-pipes for kitchen sinks would have now a days¹». Sans doute croit-il à son tour avoir trouvé deux exemplaires authentiques de *calices* au Musée de Naples, *calices* qui proviendraient vraisemblablement de Pompéi, et dont il donne même la photographie: «ajutages», dit-il, qui ont «each nine inches long, and at the flange end have each an interior diameter of 0,72 inch»². Une fois de plus, hélas, il nous faut déchanter: ces *calices* de Herschel ne sont pas plus des *calices* que ceux de Lanciani. Et ajouterai qu'une enquête que j'ai faite auprès des principaux musées d'Italie a été vaine: nulle part on n'y conserve de *calix*.

Nous en sommes donc réduits, jusqu'à plus ample informé, aux détails fournis par Frontin, et à l'interprétation que nous en pouvons donner. Pour mon compte, je verrais vo-

Atti della R. Accademia dei Lincei, anno CCLXXVII (1879-80), ser. III, Memorie della Classe di scienze morali, storiche e filologiche, volume IV, Roma, 1880, p. 575.

¹ CL. HERSCHEL, *The two books on the Water Supply of the City of Rome of Sextus Julius Frontinus*, Boston, 1899, p. 206-207.

² CL. HERSCHEL, *op. cit.*, p. 208.

lontiers le *calix* comme un cylindre creux, ou une hémisphère creuse, en bronze, fixé à la canalisation principale ou au réservoir lui-même, cylindre ou hémisphère sur lequel s'inséreraient les conduites secondaires. Hypothèse, ou demi-hypothèse, qui au moins rendrait compte, et du nom de *calix* appliqué à cet objet, et de l'évolution sémantique du mot en espagnol. Le *calix*, de par sa forme, avec les tuyaux qui en partaient et en constituaient la prolongation, suggérerait aisément l'idée d'un vase avec son pied: d'où le nom latin. Et le fait qu'il s'agissait de l'embouchure même de conduites d'eau, embouchure qui servait à calibrer la quantité d'eau à laquelle avaient droit les usagers, explique le mieux du monde pourquoi, par la suite, le nom de *calix* a pu être appliqué à toute la conduite et, plus tard encore, par extension, à un bief de moulin, même s'il était à ciel ouvert.

PAUL AEBISCHER.

MAS ACERCA DEL CONCEPTO 'OTOÑO'

En el pasado número de esta misma revista publiqué un artículo acerca de la expresión del 'otoño' en las lenguas neolatinas, centrando el estudio en torno a las denominaciones catalanas¹. Si hoy me permito insistir sobre el tema, no es para introducir ninguna modificación ni hacer ningún retoque fundamental²; no obstante una feliz casualidad me permite adelantar en medio siglo la fecha del primer ejemplo

¹ *El concepto 'otoño' en catalán y su posición entre las lenguas romances*, RFE, XXXVII, 1953, págs. 194-215.

² Cuestiones de detalle podrían añadirse aquí y allá del artículo. Tan sólo deseo hacer constar que, contrariamente a lo que digo en la pág. 201, nota (2), el término catalán *tardor* 'Herbst' figura en el REW de MEYER-LÜBKE (s. v. *Tardus*) y, por lo tanto, era justa su no inclusión en el *Suplement* del señor F. DE B. MOLL.